

Le risque variolique – du rêve au cauchemar

Conformément à la prédiction d'Edward Jenner en 1798, l'Assemblée Mondiale de la Santé déclarait en 1980 : « ...nous déclarons solennellement que le monde et ses peuples ont éradiqué la variole. L'optimisme de cette déclaration n'est plus d'actualité, comme le sous-entendait un dirigeant du FBI en 1998 : « ...si la variole survient de nouveau, que Dieu nous aide !... » La variole a longtemps constitué l'un des pires fléaux infectieux qu'ait connu l'Humanité. Ce virus représente l'un des principaux agents susceptibles d'être militarisés. Le succès de la campagne d'éradication de l'OMS et l'abandon progressif de l'utilisation d'un vaccin peu coûteux, efficace mais partiellement dangereux, avec la découverte concomitante d'un programme secret russe de militarisation de la variole, font craindre la possible mise à disposition de la souche virulente « *India* » à certains pays ou à des groupes terroristes : plus de 10 laboratoires clandestins sont suspectés de travailler aujourd'hui sur le virus vivant de la variole. L'ex-Union Soviétique avait produit et stocké plus de 20 tonnes de virus variolique (poids des cultures cellulaires). Les trois centres impliqués dans ce programme disposaient chacun de capacités de production plusieurs fois supérieures aux capacités de production de vaccins par l'usine française « Aventis Pasteur ». La production virale russe a été réalisée sous forme liquide avec une « Q 50 » (poids nécessaire pour infecter 50% de la population sur 1 km²) de 3,5 kg. La mortalité induite par ce virus serait de 30 à 50% chez les personnes non vaccinées, de 10% chez les sujets vaccinés depuis plus de 20 ans, de 1,5% chez les sujets vaccinés depuis 10 ans. Le désastre serait alors considérable.